

Nouvelles de l'Etranger

(Du Courrier des Etats-Unis.) FRANCE.

CORRESPONDANCE FINANCIERE.

Paris, 20 avril.

On se préoccupe toujours à la bourse et dans le monde financier d'un projet d'emprunt de 300 millions que devrait faire le gouvernement dans un bref délai, pour liquider les 10 millions de rentes ôtes de la circulation par suite de la conversion. Dans l'intérêt des affaires, et pour sortir les fonds publics de leur stagnation habituelle, cet emprunt serait à désirer; mais, au point de vue des besoins du trésor, je le crois inutile, au moins quant à présent.

A mon grand regret, je n'ai pu encore me procurer le budget de 1852; mais je ne crois pas me tromper en affirmant que ce budget a été plus facile à balancer sans déficit que ceux qui l'ont précédé.

En l'absence de chiffres officiels, il est impossible de présenter des résultats positifs à l'appui de mon opinion; toutefois, il suffit de rappeler les actes et les mesures indiquant sur les finances pour reconnaître que rien ne motive un emprunt et n'est de nature à occasionner un déficit.

La dotation des sénateurs, l'élevation des traitements des conseillers d'état, des évêques, des préfets, des sous-préfets, des magistrats; la création d'un certain nombre de régiments de division, occasionnent un surcroît de dépenses qui ne saurait dépasser 12 millions; la liste civile du Président de la République est de pareille somme; ensemble 24 millions de dépenses ordinaires. D'un autre côté, la remise du dixième attribué au trésor sur les droits d'octroi opère une réduction de 7 millions dans le budget des recettes; mais l'économie de 18 millions opérée par la conversion des rentes, la suppression de la dotation de l'assemblée législative qui était de 9 millions, sont presque suffisants pour balancer les augmentations de dépenses et les réductions de recettes sur les budgets ordinaires.

Grâce à la prévoyance des dernières assemblées et au moyen de la ressource extraordinaire produite par la concession du chemin de fer de Lyon, la position financière du gouvernement du 2 décembre est assurément satisfaisante.

Un emprunt ne deviendrait nécessaire que pour le cas de guerre ou pour rembourser l'essentiel des fonds publics, payables par les rentes déposées à la banque ou remboursées par le trésor.

Maintenant, au point de vue de l'économie générale, la situation est-elle aussi rassurante? C'est une toute autre question.

La surabondance de valeurs de toute nature jetées sur la place peut un jour amener quelque perturbation dans le mouvement général des transactions, et, par suite, dans le fonctionnement de la machine financière gouvernementale et politique? C'est ce que personne ne peut apprécier, surtout avec l'ignorance absolue du chiffre du numéraire disponible.

Paris, 21 avril.

Pas d'emprunt, pas d'impôts nouveaux, excédant de 38 millions sur les recettes; tel est, en résumé, le résumé du budget de 1853 envoyé au conseil d'état par le ministre des finances.

NOUVELLES ANNONCES.

Arrangement de fit pour l'Ottawa—MacPherson, Crane et Cie.

Nouvelles marchandises—H. et H. Merrill.

Nouveau magasin—J. E. Lafont.

Nouvel établissement—L. G. Harcourt.

Assemblée, le 2—Institut-Canadien.

Sucre, etc.—J. J. Mitchell.

Lainage Canadien—J. D. Hall.

Marchandises sèches—Holland et Mathewson.

Chapeaux—Mme. Donnie.

Marchandises sèches—S. et G. Benjamin.

Bière de gingembre, etc.—Hardisty et Cie.

VENTES PAR ENCAN.

Marchandises sèches, aujourd'hui—Stewart et Kerr.

Marchandises de laine, le 19—Stewart et Kerr.

Marchandises nouvelles, le 25—Stewart et Kerr.

Marchandises sèches, aujourd'hui—J. Scott et Cie.

Merci à dis-secche, le 19—J. Scott et Cie.

Nouvelles marchandises, le 21—J. Scott et Cie.

Verre américain, le 25—J. Scott et Cie.

S. M. PETTINGILL & Co., Agents du "PAYS" à Boston, Mass.

LE PAYS.

MONTREAL: Lundi matin, 17 Mai 1852.

La Corporation.

ANNONCES—CONCURRENCE.

Nous voyons par les précédés de la corporation que le comité des finances a recommandé la publication des annonces municipales dans deux feuilles seulement.

Nous ne pouvons qu'approuver cordialement cette recommandation. Plusieurs personnes croient que quatre journaux seraient nécessaires; quant à nous, nous pensons que deux suffisent.

Quand on veut bien mettre le Pays sur la liste des feuilles publiant les annonces de la corporation, sans que nous nous en soyons jamais songé à en faire la demande, nous fûmes certainement reconnaissants envers les amis et les adversaires qui avaient songé à nous.

Cette mesure nous paraissait juste au point de vue de la population puisque deux feuilles anglaises avaient déjà les annonces, pendant que la Minerve seule les publiait en français; mais nous pensons alors comme aujourd'hui que deux feuilles suffiraient. Le vote subséquent étendant les faveurs de la corporation à la Gazette de Montreal, la proposition de M. Valois d'ajouter les Milanges Religieux aux feuilles déjà employées—tout nous confirma dans notre opinion qu'avec ce système il n'y aurait rien de fixe et qu'il valait mieux d'un coup faire table rase, établir un nouveau système, et en finir avec toutes les petites aspirations au patronage, et toutes les mesquines intrigues qui s'ensuivent.

Nous avons donc approuvé le rapport du comité des finances, mais nous le trouvons incomplet. Nous voudrions que les conseillers, représentant la population de Montreal, fussent exempts de passion et de rancune, et que le favoritisme n'existât pas pour eux—et que la plus stricte justice fût leur règle de conduite invariable et unique. Peut-être

demandons-nous tout; mais la chose ne tire pas à conséquence.

La corporation publie des annonces, pour que ces annonces soient lues. Il faut donc que les feuilles dont elle se sert à cet effet aient une certaine circulation.

Mais entre deux feuilles de circulation égale ou presque égale, comment décider? On n'a su jusqu'à présent trancher les difficultés que par les sympathies ou les antipathies. Nous trouvons ce mode peu raisonnable.

Comme corps public, la corporation doit émettre, en faisant toutefois les dépenses nécessaires, pour bien faire.

Pour rendre justice parfaite aux citoyens, on devrait donc choisir les journaux de plus grande circulation dans les deux langues, mettre les annonces à l'encan, et les adjuger au plus bas et dernier enchérisseur.

La typographie est un art, dont l'industrie est en progrès, et que l'on ne peut pas dire que la typographie est un art, industrie, ou dans tous les métiers, il y a des hommes plus ou moins actifs, plus ou moins industrieux, plus ou moins entreprenants; ceux-ci réussissent. D'autres sont paresseux, et nous; ils croupissent. Les premiers produisent des effets plus beaux et à meilleur marché que les seconds; ces derniers appellent cela gâter le métier.

Nous tenons beaucoup à faire prospérer notre établissement par notre industrie, notre activité sous le rapport matériel; par conséquent nous devons désirer avoir le plus d'annonces possible, et nous ne nous plaignons pas, tant s'en faut.

Les annonces de la corporation ne nous sont donc pas indifférentes, car nous comprenons la valeur de l'argent. Mais en même temps nous devons préserver l'intérêt public dans le nôtre; deux feuilles suffisent, nous le savons franchement. Cependant nous voulons que le choix soit judicieux, et que le mode du choix soit saisi républicain. C'est pourquoi nous recommandons la concurrence comme le seul système logique et raisonnable.

On nous pardonnera cette tirade imprimée qui nous échappe, et nos intérêts, bien qu'ils jouent un rôle, ne sont pas seuls sur la scène, l'intérêt de Montreal y figure aussi.

Nous aimons savoir l'importance que nous mettons au patronage d'annonces. Des nos lecteurs peuvent apprécier l'indépendance dont nous avons fait preuve à l'égard de la corporation. Nous savions qu'en relevant les faits, en rectifiant les erreurs, nous forçons des susceptibilités, que nous parlons de nos amis pas facilement. Nous savions qu'on nous attendait pas au clair de son honneur à la mairie de Montreal, en ne mêlant pas notre voix au chœur des basses flatteries dans un lieu où depuis longtemps, nous nous exposions à la raillerie d'un homme gâté par la flatterie; nous en étions d'autant plus certains que nous étions les seuls à nous tenir à l'écart, bien que nous n'ayons jamais cessé de passer l'occasion de lui rendre justice dans nos sommes vraiment peines mais en lui nous a toujours été impossible d'écrire que M. Wilson est un Louis XIV.

Notre conduite a donc été aussi libre, aussi franche, aussi indépendante après avoir reçu les annonces de la corporation qu'avant.

Nous nous sommes même fait un devoir de nous occuper davantage, et ce, dans l'intérêt de la ville dont les deniers se payent nos annonces. Quelques personnes trouveront peut-être cela insolite; mais aux yeux des gens de sens et de raison nous n'avons pas de tort, et leur opinion nous est précieuse à nos yeux.

Nous ignorons si la majorité des conseillers sera favorable à la proposition que nous émettons; dans tous les cas elle nous paraît juste et logique. La concurrence est le seul mode raisonnable que puisse adopter un corps public pour faire exécuter les ouvrages publics. Nous espérons du moins qu'il se trouvera un membre de la corporation assez indépendant, et exempt de passion pour nous servir d'interprète auprès du corps municipal.

La corporation est vraiment en veine de choses extraordinaires, elle trouve mille moyens de s'immortaliser. Dans le courant de l'hiver dernier on a fait graver sur une plaque de marbre le nom de tous les membres du comité de bêtise du marché Ste. Anne, ainsi que celui du maire en tête; cette inscription figure sur le frontispice du marché Ste. Anne; ce qui excite, nous dit-on, l'admiration de tous ceux qui vont admirer ce produit de la vanité et de la fantaisie de nos conseillers. Les noms de ces messieurs vivront donc autant que la pierre sur laquelle ils ont été inscrits; nous les en félicitons bien cordialement au nom de la postérité, qui au moyen de l'inscription sur cette plaque aura plaisir à en faire gloire en 1852 le marché Ste. Anne fait par M. Charles Wilson et son associé, M. M. Whitney, Leeming, McCambridge, Lynch, Fréchet, Homier, Bronson et Whitlaw et autres conseillers municipaux de la ville de Montreal.

Il y a quelque temps, c'était une autre scène; un membre peu administrateur de la loi du Maine, frappait au milieu du conseil et en pleine séance un de ses collègues; le maire se contentait de crier à l'ordre et de se retirer sans s'occuper de l'incident. Le conseil a été surpris de voir que le maire n'avait pas fait venir le conseil de bêtise du marché Ste. Anne, et que le maire n'avait pas fait donner cette commande à la maison Wilson et Couillard, moyennant la somme de 50s. la boîte. Mais à peine a-t-on commencé à couvrir le toit de cette bâtisse, que le bruit court que le ferblain employé vaut à peine 30s. la boîte; le public s'en émeut, une pétition signée par les citoyens les plus respectables de cette ville est présentée au conseil pour demander une enquête sur cette affaire. Le conseil a une grande majorité repousse la motion de M. Marchand tendant à cette fin, en prétendant qu'une nouvelle enquête était inutile. Pourtant si on était certain que le ferblain fourni valait le prix payé, une nouvelle enquête ne pouvait que justifier le comité et les fournisseurs, et satisfaire le public. La majorité du conseil n'a pas été de cet avis, comme on le verra par le compte rendu que nous donnons plus bas de cette discussion.

M. le conseiller Thompson présente une motion signée par Henry Evans et Cie, T. Peck et Cie, Philip Holland, Brewster et Matholland, Frothingham et Workman, George Ilagar et Cie, Anderson, Auldjo, Evans et Cie, William Darling, Benjamin Francis, Haldimand et Freres et Thomas Woodburg—se plaignant du rapport du

comité spécial du nouveau marché Sainte Anne et de la qualité du ferblain employé dans la couverture du dit marché; et demandant qu'un comité spécial soit nommé pour faire une enquête dans cette affaire.

Le rapport du comité de bêtise du marché Ste. Anne est à l'ordre du jour. L'échevin Whitney propose l'adoption de ce rapport. Le conseiller Marchand propose en amendement, secondé par le conseiller Thompson:

« Que le rapport du comité de bêtise du marché Ste. Anne, celui de M. Brown, architecte et la pétition de J. B. Nau, soient renvoyés à un comité spécial, avec le pouvoir de s'enquérir si les matériaux employés sont conformes aux instructions et d'une qualité convenable, et que ce comité se compose de M.M. Thompson, Starnes, Labelle, Valois, Tiffin et Marchand. »

Un affidavit de M. Louis Bronson, dans lequel il est dit que le ferblain était d'une bonne qualité, sans dire cependant s'il était tel qu'on l'avait promis, est lu par le greffier.

M. Marchand prononce à l'appui de l'amendement un excellent discours en anglais.

M. Whitney dit qu'il croyait que le rapport du comité devait être soutenu. Il déclare être entièrement opposé à la nomination d'un nouveau comité. Après quelques autres remarques, il termine en disant, que comme il avait entendu dire que le conseiller Thompson devait faire un brillant discours, il lui laisserait la parole.

M. Thompson réplique qu'il était étonné que l'échevin Whitney eût entendu dire qu'il avait préparé un brillant discours pour l'occasion, et comme il (M. Whitney) paraissait lui-même les questions, il se permettait de lui demander qu'il avait informé de ce fait.

M. Whitney réplique que c'est le conseiller lui-même.

M. Thompson ne l'avance; il déclare avoir seulement dit à l'échevin Whitney, le ne pas être surpris s'il rencontrait une forte opposition. Pour se renfermer dans la question, M. T. demande si le ferblain, vaut le prix qu'on a donné? M. le président Whitney ne l'avait jamais dit. On disait que le ferblain était bon, mais on devait se rappeler qu'il y a trois ou quatre sortes de bon ferblain. M. Thompson termine ses excellentes remarques déclarant qu'il seconde avec plaisir l'amendement de M. Marchand, la nomination d'un nouveau comité ne pouvant que donner au public une plus grande satisfaction.

M. Atwater déclare qu'il votera pour la motion principale, et qu'il exprimera sa satisfaction de ne pas avoir fait partie du comité de bêtise pour le marché Sainte Anne, quoique son nom ne passera pas à la postérité sous ce titre sur le marbre comme celui de quelques uns de ses collègues du conseil.

M. Campbell parle assez vaguement et termine en faisant allusion à la fameuse inscription sur le marbre.

M. Marchand réplique à ceux qui ont combattu l'amendement; il déclare n'avoir aucune confiance dans le rapport de M. Brown, qui a été absent de la ville pendant la plus grande partie du temps qu'a duré les travaux. Il fait remarquer aussi que M. Brown n'a dit pas dans son affidavit que le ferblain valait le prix fixé, mais seulement qu'il valait 50s. la boîte; il croyait qu'une nouvelle enquête ne pouvait que jeter un peu de lumière dans une affaire dont le public se préoccupait si vivement.

M. Homier parle ensuite en faveur de l'amendement. Puis le conseil se divise comme suit sur l'amendement:

Pour: Campbell, Marchand, Valois, Corse, Starnes, à l'honneur, et Homier.—7.

Contre: Assien, Goyette, Adams, Bleau, Labelle, Larkin, Montreuil, Bronson, McCambridge, Whitlaw, Leeming, Fréchet, Atwater, Leclair, Whitney, Lynch.—16.

L'amendement est ainsi rejeté et la motion principale adoptée.

M. le Maire.—Je dois un mot d'explication sur cette affaire. Tout le monde sait que le ferblain a été fourni par la maison Wilson et Couillard; je déclare que je ne me suis pas mêlé de cette affaire, c'est mon associé qui a tout conduit.

M. Starnes.—A l'ordre, M. le maire, à l'ordre (bruyants applaudissements dans les galeries.)

M. le Maire.—J'ame bien vu beaucoup de monde dans les galeries, mais si on applaudit encore je serai forcé de les faire vider. (Rires dans les galeries.)

La motion de M. Marchand a donc été rejetée à une forte majorité; la pétition de plusieurs marchands des plus respectables traitée avec un dédain qui portera ses fruits aux prochaines élections. Nos grands hommes de la corporation ont pensé qu'ils étaient mieux juges de la qualité du ferblain que les messieurs qui doivent s'y connaître parfaitement, puisqu'en cela consiste une partie de leur commerce.

D'ailleurs, croit-on que des citoyens comme messieurs Evans, Holland, Brewster, Workman, Auldjo, Frothingham, Haldimand, etc., auraient demandé à la corporation une nouvelle enquête, si cette enquête n'avait pas été nécessaire, si le ferblain avait valu 50s. la boîte! Non, si c'est messieurs au demandeur une enquête, c'est qu'elle était réellement utile, car il importe que les goûts qui manifestent nos conseillers pour la dépense et le gaspillage soient modérés.

Dans cette désagréable affaire, notre digne maire, comme l'appelle la Minerve, a fait preuve de bon sens et de jugement; car il n'était pas convenable que le maire d'une ville comme Montreal sollicitât et obtint pour une maison dont il est un des associés une commande de ferblain qu'on aurait dû laisser à la concurrence.

En résumé, nous disons que, dans cette déplorable affaire, le maire a manqué de délicatesse et de désintéressement, et que la majorité du conseil de ville a donné la mesure de ce qu'on peut attendre de ceux qui craignent la lumière et qui s'empressent d'étouffer une affaire dont le public avait le droit de connaître le dernier mot; car si le ferblain qu'on a payé 50s. la boîte ne vaut que 40s, c'est une perte de 32 pence pour la ville. Mais la plupart des conseillers s'occupent plutôt de toutes ces bagatelles, ils sont pleins d'amateurs de portraits, de chaîne et d'inscriptions sur le marbre; que voulez-vous, ils aiment les arts et les cultiver.

Le Canadian pour combattre nos remarques à l'égard de M. Parent, n'emploie pas d'autres raisons que celles de toutes les feuilles à une administration. Nous savions tout cela, et c'était cela que nous combattons, et que répète le Canadian.

Un mot renversé tout ce que peut dire le Canadian. Les officiers publics ne sont pas les serviteurs des ministres. Ils servent le peuple tout entier, et non les hommes qui montent au pouvoir par accident. Si l'on reconnaît

qu'il est mieux que les officiers ne se mêlent pas d'affaires publiques, que la prohibition soit complète, absolue, mais non partielle et égoïste. Qu'on n'emploie pas, en deux mots, les deniers publics à se faire soutenir et défendre par des hommes qui doivent leurs soins à des travaux différents.

Notre confrère de la Minerve est petit dans tous les genres. Sa jalousie contre l'établissement du Pays est d'un ridicule qui amuse le public, mais le pauvre confrère est tellement préoccupé de sa petite haine qu'il ne voit pas les riens qui l'entourent et qui s'amusent à ses dépens.

M. Robillard de la Société de Tempérance, vient l'autre jour à notre bureau nous prier de publier l'annonce de convocation qu'on lisait sur la dernière feuille. Il fit remarquer à M. Plinguet que l'annonce dans la Minerve signée Duvrigny et Desvoys annonçait la convocation pour 4 heures P. M. M. Robillard prononce à l'appui de l'amendement un excellent discours en anglais.

M. Whitney dit qu'il croyait que le rapport du comité devait être soutenu. Il déclare être entièrement opposé à la nomination d'un nouveau comité. Après quelques autres remarques, il termine en disant, que comme il avait entendu dire que le conseiller Thompson devait faire un brillant discours, il lui laisserait la parole.

M. Thompson réplique qu'il était étonné que l'échevin Whitney eût entendu dire qu'il avait préparé un brillant discours pour l'occasion, et comme il (M. Whitney) paraissait lui-même les questions, il se permettait de lui demander qu'il avait informé de ce fait.

M. Whitney réplique que c'est le conseiller lui-même.

M. Thompson ne l'avance; il déclare avoir seulement dit à l'échevin Whitney, le ne pas être surpris s'il rencontrait une forte opposition. Pour se renfermer dans la question, M. T. demande si le ferblain, vaut le prix qu'on a donné? M. le président Whitney ne l'avait jamais dit. On disait que le ferblain était bon, mais on devait se rappeler qu'il y a trois ou quatre sortes de bon ferblain. M. Thompson termine ses excellentes remarques déclarant qu'il seconde avec plaisir l'amendement de M. Marchand, la nomination d'un nouveau comité ne pouvant que donner au public une plus grande satisfaction.

M. Atwater déclare qu'il votera pour la motion principale, et qu'il exprimera sa satisfaction de ne pas avoir fait partie du comité de bêtise pour le marché Sainte Anne, quoique son nom ne passera pas à la postérité sous ce titre sur le marbre comme celui de quelques uns de ses collègues du conseil.

M. Campbell parle assez vaguement et termine en faisant allusion à la fameuse inscription sur le marbre.

M. Marchand réplique à ceux qui ont combattu l'amendement; il déclare n'avoir aucune confiance dans le rapport de M. Brown, qui a été absent de la ville pendant la plus grande partie du temps qu'a duré les travaux. Il fait remarquer aussi que M. Brown n'a dit pas dans son affidavit que le ferblain valait le prix fixé, mais seulement qu'il valait 50s. la boîte; il croyait qu'une nouvelle enquête ne pouvait que jeter un peu de lumière dans une affaire dont le public se préoccupait si vivement.

M. Homier parle ensuite en faveur de l'amendement. Puis le conseil se divise comme suit sur l'amendement:

Pour: Campbell, Marchand, Valois, Corse, Starnes, à l'honneur, et Homier.—7.

Contre: Assien, Goyette, Adams, Bleau, Labelle, Larkin, Montreuil, Bronson, McCambridge, Whitlaw, Leeming, Fréchet, Atwater, Leclair, Whitney, Lynch.—16.

L'amendement est ainsi rejeté et la motion principale adoptée.

M. le Maire.—Je dois un mot d'explication sur cette affaire. Tout le monde sait que le ferblain a été fourni par la maison Wilson et Couillard; je déclare que je ne me suis pas mêlé de cette affaire, c'est mon associé qui a tout conduit.

M. Starnes.—A l'ordre, M. le maire, à l'ordre (bruyants applaudissements dans les galeries.)

M. le Maire.—J'ame bien vu beaucoup de monde dans les galeries, mais si on applaudit encore je serai forcé de les faire vider. (Rires dans les galeries.)

La motion de M. Marchand a donc été rejetée à une forte majorité; la pétition de plusieurs marchands des plus respectables traitée avec un dédain qui portera ses fruits aux prochaines élections. Nos grands hommes de la corporation ont pensé qu'ils étaient mieux juges de la qualité du ferblain que les messieurs qui doivent s'y connaître parfaitement, puisqu'en cela consiste une partie de leur commerce.

D'ailleurs, croit-on que des citoyens comme messieurs Evans, Holland, Brewster, Workman, Auldjo, Frothingham, Haldimand, etc., auraient demandé à la corporation une nouvelle enquête, si cette enquête n'avait pas été nécessaire, si le ferblain avait valu 50s. la boîte! Non, si c'est messieurs au demandeur une enquête, c'est qu'elle était réellement utile, car il importe que les goûts qui manifestent nos conseillers pour la dépense et le gaspillage soient modérés.

Dans cette désagréable affaire, notre digne maire, comme l'appelle la Minerve, a fait preuve de bon sens et de jugement; car il n'était pas convenable que le maire d'une ville comme Montreal sollicitât et obtint pour une maison dont il est un des associés une commande de ferblain qu'on aurait dû laisser à la concurrence.

En résumé, nous disons que, dans cette déplorable affaire, le maire a manqué de délicatesse et de désintéressement, et que la majorité du conseil de ville a donné la mesure de ce qu'on peut attendre de ceux qui craignent la lumière et qui s'empressent d'étouffer une affaire dont le public avait le droit de connaître le dernier mot; car si le ferblain qu'on a payé 50s. la boîte ne vaut que 40s, c'est une perte de 32 pence pour la ville. Mais la plupart des conseillers s'occupent plutôt de toutes ces bagatelles, ils sont pleins d'amateurs de portraits, de chaîne et d'inscriptions sur le marbre; que voulez-vous, ils aiment les arts et les cultiver.

Le Canadian pour combattre nos remarques à l'égard de M. Parent, n'emploie pas d'autres raisons que celles de toutes les feuilles à une administration. Nous savions tout cela, et c'était cela que nous combattons, et que répète le Canadian.

Un mot renversé tout ce que peut dire le Canadian. Les officiers publics ne sont pas les serviteurs des ministres. Ils servent le peuple tout entier, et non les hommes qui montent au pouvoir par accident. Si l'on reconnaît

de religion, c'est-à-dire de vers et d'au-tel—qu'il faut bien se garder de confondre avec vers et hâtel.

En attendant la dernière phrase de M. X. M. Z. se remet d'aplomb sur ses deux jambes, et porte les mains aux poches de son habit vert bouteille à boutons jaunes, traverse la salle d'un pas presqu' ferme et vient se poster fièrement devant son adversaire en lui criant: à l'ordre! de toute la force de ses deux pomons.

M. X. fort peu intimidé de toutes ces allures, continue imperturbablement son discours, tandis que M. Z. l'entre-mêlait d'épithètes plus ou moins gracieuses, telles que: You are a d... stupid ass! shut up, you scoundrel! et autres du même calibre.

Le conseiller Z. dit M. X. m'accuse de chercher de la popularité! Ne se rappelle-t-il donc pas ses démarches auprès des hommes de police lorsqu'il faisait payer six sous chacun pour leur dresser une requête demandant une augmentation de salaire!

« A l'ordre! à l'ordre! s'écrie M. Z. en faisant les gestes les plus expressifs et qui prouvoient son grand amour de l'ordre; il a fait allusion à ma profession!... M. X. ajoute quelques mots en parlant du tems ou M. Z. était membre du comité de police.

« A l'ordre! à l'ordre, vocifère de nouveau celui-ci en s'avancant vers M. X. I'll put a stop to your blackguardism, if you don't stop yourself!

Je dois dire ici que M. Z. dans son trouble, ne faisait pas attention qu'il ne parlait plus la langue de ses pères. D'ailleurs, si aime beaucoup à parler l'anglais: « est un faible qui fait bien lui pardonner ce que les autres. Au reste, à quoi sert de parler français, tout le monde connaît qu'il se sait parfaitement bien.

Le maire crie à l'ordre; les membres crient à l'ordre; M. Z. crie à l'ordre; les galeries rient en chuchotant; tellement que c'était un brouhaha comme le carnaval de Rome ou de Venise n'en avait peut-être jamais vu.

M. Z. qui était derrière M. X., saupoudrait le bout des mots s... animal, poisson, bator, blackguard, etc., etc.

Alors M. X. tout modeste sans doute pour souffrir plus longtemps ces épithètes flatteuses et polies, se décide à constater un fait qui, en les expliquant, y mettrait un peu d'ordre; et se tournant un peu vers M. Z.

« Ce homme est plein de boisson, dit-il, le gracie, faites... Mais à ces mots M. Z. devenu sérieux, qui sait que rien n'est brutal comme un fait, prouvé que M. X. médit en lui frappant la figure de ses robustes poings, tout comme un autre aurait frappé sur une table comme geste persuasif.

Aussi chacun fut-il convaincu que M. X. avait tort; la preuve était irrécusable, les arguments étaient frappants!

D'ailleurs M. Z. voulait prouver aussi qu'il n'est pas savant seulement dans l'art de rédiger les actes, mais encore que la sublime science du pugilat lui est parfaitement connue. Aussi je crois aisément que si je lui faisais non complaisant; je suis convaincu que pas un seul Anglais, fût-ce Spaulding lui-même, ne pourrait boxer aussi bien que M. Z. Ce que c'est que l'habitude des moeurs élégantes!

Monsieur Z. président du comité des licences, qui a sans doute dans les Mystères de Paris, oublié de s'arrêter et aurait peut-être été loin, attendu que M. X. suivait le précepte évangélique et recevait cette grêle de coups sans plus bouger que ne l'aurait fait une statue de pierre, sans intervention bienheureuse mais un peu tardive de quelques membres, qui se saisirent de l'habit vert à boutons jaunes et l'empêchèrent de continuer la partie.

Alors il s'arrêta et prit son siège; mais le sang avait coulé dans la salle du Conseil de Ville!

Et à la suggestion d'un membre, il fut une apoplexie peu près en ces termes: « Messieurs, je regrette ce que j'ai fait; mais que voulez-vous! mes sens se sont débarrassés lorsque M. X. m'a insulté en faisant allusion à ma profession—et je n'ai pu me retenir...

Ah! Vous avez frappé M. X. parce qu'il a fait allusion à votre profession!... Est-ce que par hasard votre profession serait d'avoir trop d'esprit!—C'en serait une nouvelle, et je connais plusieurs de vos amis qui l'apprendront.

Mais tout cela qu'a-t-on à relire! Rien; si ce n'est que M. Z. a les sens chauds, et que quand un homme a les sens chauds, pour une raison ou pour une autre, il est impossible à tout homme de ne pas suivre les impétions, d'ailleurs fort amusantes; et M. X. en a tout de bon pas accepter l'apoplexie et de ne pas se déclarer satisfait... et surtout, comme dit la Minerve, lorsqu'il n'avait été que châtie pour ses insultes...

Qui aime bien, châtie bien, dit un proverbe qui doit être irlandais.

Après quelques remarques fort justes de la part de M. Marchand, le rideau se baissa et le Conseil s'ajourna sans avoir accepté ou rejeté l'apologie; et surtout c'est un homme fort respectable, car il est déjà gris; au moins je l'ai toujours vu tel.

M. Z. dit que M. X. cherchait à devenir maire l'an prochain, mais je crois que M. Z. aura l'avantage sur lui; ses exploits de pugilat sont une grande recommandation en faveur de la qualité de son esprit aux yeux du public.

Maintenant, pour qu'il ne vienne pas réclamer, je dépense la plume et ne dirai plus un mot sur ce sujet; mais je n'en pense pas moins que trop d'esprit peut faire faire de sottises, surtout quand on est nerveux.

CHRONIQUE DU PAYS.

OU IL EST PROUVÉ QUE TROP D'ESPRIT PEUT FAIRE FAIRE DES SOTTISES.

Il fut une séance du Conseil-de-Ville dont on se souviendra longtemps; et, comme il l'ai promis mercredi dernier, je me mets en frais d'en dire deux mots.—Je ne ferai pas de long préambule, attendu que les faits sont assez nombreux et surtout trop intéressants pour que je ne permette de faire un prologue dont on ne me saurait peut-être pas gré.

Donc, vendredi dernier, le 7 courant, un des jours de cette semaine si fertile en plaisirs et nouveautés de toutes sortes, il y avait nombreuse séance à la corporation, présidée par son honneur le maire, y compris son ruban d'or de la valeur d'un centaine de louis—ruban qui donne de la valeur au maire, et—sont ses malins ennemis.

Un des membres, M. X., qui avait eu le candeur de croire que la cité de Montreal était dans un état prospère en voyant augmenté de beaucoup les salaires de certains officiers de la corporation, proposait comme corollaire de réduire la taxe du baylage et de l'arrosage des rues, en laissant par compensation le soin d'entretenir les rues aux citoyens eux-mêmes.

Mais, en croyant faire adopter sa proposition, M. X. comptait sans son hôte, c'est-à-dire sans l'hôte de M. Z., qui se chargea, par les arguments les plus fins, de lui prouver qu'il avait tort.

M. Z., qui s'était ce jour-là—chose qui lui arrive d'ailleurs assez souvent—délivré considérablement l'esprit, se leva donc après

A Québec, le 12, M. Chs. Adolphe Holt, marchand, âgé de 53 ans.

AVIS. La séance de jeudi, le 20 du courant, le rapport du comité spécial...

MACPHERSON, GRANE ET CIE. Arrangements pour le Fret sur l'Ottawa pour 1852.

A VENDRE. 100 Grosses de LAINES NOIRES. 50 Grosses de LAINES GRISSES.

AUSSI. 20 Grosses de BOUTELLES A GINGEMBRE. 17 mai.

LAINAGES CANADIENS. RÉCEMMENT REÇUS PAR L'ARRIVÉE DES MOULINS ONTARIO, COBBOUR, QUELQUES CAISSES de ces Tweeds...

Soixante-et-quinze Balles D'EFFETS AMÉRICAINS COMMUNS. Son assortiment habituel...

Marchandises Nouvelles! AVANTAGES INCOMPARABLES!! H. et H. MERRILL, 128, Rue Notre-Dame, Montréal.

ONT maintenant la satisfaction de vous informer qu'ils viennent de recevoir leurs MARCHANDISES de PRINTEMPS et d'ÉTÉ...

MADAME DENN E. (13, GRANDE RUE ST. JACQUES) VIENT de recevoir directement de PARIS et LONDRES...

NOUVEL ÉTABLISSEMENT. 102 RUE ST. PAUL, MONTREAL.

L. C. BARBEAU, Ci-devant employé de la Maison Roy et Dufort, ALHONNEUR d'annoncer à ses nombreux amis...

NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES! J. E. LAFOND, 16, RUE ST. LAURENT, 16, MONTREAL.

Aux Marchands de la Campagne. S. et G. B. présente à soumettre à l'examen un assortiment complet...

MARCHANDISES SECHES COMMUNES et Fines, ARTICLES DIVERS, PEIGNES, TAPISSERIE, CHAPEAUX, BONNETS, NATTES.

MARCHANDISES SECHES COMMUNES et Fines, ARTICLES DIVERS, PEIGNES, TAPISSERIE, CHAPEAUX, BONNETS, NATTES.

ADRESSE. H. et H. MERRILL, 128, Rue Notre-Dame, Montréal.

VENTES PAR ENCAN. PAR STEWART ET KERR. VENTE CHAPEAUX DE PAILLE. AUCOURD'HUI.

VENTE CHAPEAUX DE PAILLE. AUCOURD'HUI. U magasin d'ancien des Soussignés, 225, rue St. Paul, LUNDI, le 17 mai...

VENTE SPECIALE DE LAINAGES. U magasin d'ancien des Soussignés, 225, rue St. Paul, MERCREDI, le 19 mai...

Vente considerable par Catalogue de MARCHANDISES DE PRINTEMPS, NOUVELLES.

AUX MAGASINS DE JOHN FRASER, CÉR. No. 3 Bâtisses des Soirs, rue St. Joseph, on vendra le 25 mai...

NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES! J. E. LAFOND, 16, RUE ST. LAURENT, 16, MONTREAL.

Vente considerable de MARCHANDISES SECHES DE LA SAISON AUCOURD'HUI.

Vente considerable de MARCHANDISES SECHES DE LA SAISON AUCOURD'HUI.

PHARE DE NEW-YORK. P. GENDRON, AGENT RUE ST. GABRIEL, 29.

JOHN PHELAN, EPICERIE GENERALE, No. 1 RUE ST. PAUL.

VIVE L'ANCIENNE SITUATION. P. PHELAN remercie respectueusement le Public...

PIGEON, SAUVAGEAU ET CIE, BRASSEURS ET MANUFACTURIERS, AU PIED DU COURANT STE. MARIE.

TIENNENT un dépôt en la ville de Montréal, sur le bord, rue des Commissaires, No. 104.

CHAPEAUX. U magasin d'ancien des Soussignés, 225, rue St. Paul, LUNDI, le 17 mai...

CHAPEAUX. U magasin d'ancien des Soussignés, 225, rue St. Paul, LUNDI, le 17 mai...

VENTES PAR ENCAN. PAR J. SCOTT ET CIE. MARCHANDISES SECHES. AUCOURD'HUI.

VENTES PAR ENCAN. PAR J. SCOTT ET CIE. MARCHANDISES SECHES. AUCOURD'HUI.

MARCHANDISES SECHES. MERCREDI, le 19 courant, aux Magasins de MM. MILLAR, GLASSFORD ET CIE.

MARCHANDISES SECHES. MERCREDI, le 19 courant, aux Magasins de MM. MILLAR, GLASSFORD ET CIE.

Verrerie Americaine. MARDI, le 23 courant, on vendra aux magasins de MM. MILLAR, GLASSFORD ET CIE.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES NOUVELLES DU PRINTEMPS.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES NOUVELLES DU PRINTEMPS.

GRANDE VENTE DE MARCHANDISES NOUVELLES DU PRINTEMPS.

CHAPEAUX DE LONDRES. JEUDI, le 20 du courant seront vendus, aux Magasins des Soussignés...

FAULX, ETC. SAMEDI, le 22 courant, il sera vendu, aux Magasins des Soussignés...

PEINTURE A L'ÉPREUVE DU FEU. 40 BARILS. A vendre par E. ATWATER ET CIE.

PEINTURES BLANCHE DE ZINC A PATENTE. 60 BARILS. A vendre par E. ATWATER ET CIE.

VITRES. 5000 BOITES de grandes et petites vitres sorties à la presse.

HUILE DE LIN, cuite et crue, en Pipes et quarts.

MASTIC pour peintures, Peuxac, etc.

MASTIC pour peintures, Peuxac, etc.

MASTIC pour peintures, Peuxac, etc.

MASTIC pour peintures, Peuxac, etc.

MASTIC pour peintures, Peuxac, etc.

VENTES PAR ENCAN. PAR J. G. SHIPWAY. VENTE CE MATIN. Sucre, Sirop, The, Cafe, Tabac, Etc, Etc, Etc.

VENTES PAR ENCAN. PAR J. G. SHIPWAY. VENTE CE MATIN. Sucre, Sirop, The, Cafe, Tabac, Etc, Etc, Etc.

VENTES PAR ENCAN. PAR JOHN LEEEMING. AUCOURD'HUI. CHAPEAUX ANGLAIS ET AMERICAINS.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

VENTES PAR ENCAN. PAR JOHN LEEEMING. AUCOURD'HUI. CHAPEAUX ANGLAIS ET AMERICAINS.

VENTES PAR ENCAN. PAR JOHN LEEEMING. AUCOURD'HUI. CHAPEAUX ANGLAIS ET AMERICAINS.

VENTES PAR ENCAN. PAR JOHN LEEEMING. AUCOURD'HUI. CHAPEAUX ANGLAIS ET AMERICAINS.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

MUSEE ET MENAGERIE COLOSSALE DE P. T. BARNUM.

Apprenti Demande. O un homme au Bureau du PAYS d'un jeune homme comme apprenti-imprimeur.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.



COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

COMPAGNIE DRAMATIQUE EQUESTRE DE PENTLAND! Attraction extraordinaire—Nouveauté sans pareille.

LE PAYS.

FRET ET PASSAGE
POUR GLASGOW ET LIVERPOOL
LES SOUS-SIGNÉS s'engagent pour ce que des...

COMPAGNIE DU CIMETIERE DE MONTREAL.
LES ACTIONNAIRES sont par les présentes...

CHANGEMENT. W. ET J. MUIR,
TAILLEURS,
ONT TRANSPORTÉ leurs affaires au No. 25...

CHANGEMENT. L. CAPITAL,
L'ES ET CIR s'ont vendus en un seul lot...

AVOINE, POIS ET FEVES
LES SOUS-SIGNÉS achètent, en gros, de l'avoine...

BAINS DE MONTREAL,
(No. 50, rue Craig, et rue des Fortifications)...

DISSOLUTION DE SOCIETE.
L'AGENCE d'existence de la Société...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...

COUVRE-PLANS.
A. PATHEAU avec poignées d'argent...

GRILLES.
Polies, Fines, et Noires.

DIAMANTS DE VITIGER.
INSTRUMENTS DE STUB, assortiment très complet.

CRINS pour SIEGES.
Craie, crin, tissu pour tables, corridors et chaudières...

GRAINES DE TREPLE.
LES SOUS-SIGNÉS attendent incessamment...

CHAUSSURES FRANÇAISES.
LES SOUS-SIGNÉS viennent de recevoir...

MOIS DE MARIÉ.
NOUVELLE ÉDITION, augmentée des prières...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

J. G. BIBAUD, M. D.,
PROFESSEUR D'ANATOMIE, E. M. M.
MEDECIN DE L'HOTEL-DIEU, ETC.

MAGASIN DE CHALES.
Le Soussigné reçoit en ce moment par la...

ETOFFES.
Reçu dernièrement par l'Anvers et le St. André...

AVERTISSEMENT.
JE SOUS-SIGNÉ, JOS. DUCLAU, de Malboune...

ATTENTION!
AUX CANADIENS
DESTINÉ POUR LES ILLINOIS.

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS, par une lettre de M. CHIN...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...

COUVRE-PLANS.
A. PATHEAU avec poignées d'argent...

GRILLES.
Polies, Fines, et Noires.

DIAMANTS DE VITIGER.
INSTRUMENTS DE STUB, assortiment très complet.

CRINS pour SIEGES.
Craie, crin, tissu pour tables, corridors et chaudières...

GRAINES DE TREPLE.
LES SOUS-SIGNÉS attendent incessamment...

CHAUSSURES FRANÇAISES.
LES SOUS-SIGNÉS viennent de recevoir...

MOIS DE MARIÉ.
NOUVELLE ÉDITION, augmentée des prières...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

AVIS.
MAGASIN NOUVEAU D'ENCAUTEUR ET DE MARCHAND A COMMISSION.

AVIS.
Le Soussigné prend la liberté d'informer les importateurs...

AVIS.
Le Soussigné, étant le MEILLEUR situé pour les affaires d'ENCAUTEUR...

AVIS.
Le Soussigné, par une lettre de M. CHIN...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...

COUVRE-PLANS.
A. PATHEAU avec poignées d'argent...

GRILLES.
Polies, Fines, et Noires.

DIAMANTS DE VITIGER.
INSTRUMENTS DE STUB, assortiment très complet.

CRINS pour SIEGES.
Craie, crin, tissu pour tables, corridors et chaudières...

GRAINES DE TREPLE.
LES SOUS-SIGNÉS attendent incessamment...

CHAUSSURES FRANÇAISES.
LES SOUS-SIGNÉS viennent de recevoir...

MOIS DE MARIÉ.
NOUVELLE ÉDITION, augmentée des prières...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

CHAPEAUX.
GREENE et FILS,
229, RUE ST. PAUL, MONTREAL.

AVIS.
Le Soussigné prend la liberté d'informer les importateurs...

AVIS.
Le Soussigné, étant le MEILLEUR situé pour les affaires d'ENCAUTEUR...

AVIS.
Le Soussigné, par une lettre de M. CHIN...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...

COUVRE-PLANS.
A. PATHEAU avec poignées d'argent...

GRILLES.
Polies, Fines, et Noires.

DIAMANTS DE VITIGER.
INSTRUMENTS DE STUB, assortiment très complet.

CRINS pour SIEGES.
Craie, crin, tissu pour tables, corridors et chaudières...

GRAINES DE TREPLE.
LES SOUS-SIGNÉS attendent incessamment...

CHAUSSURES FRANÇAISES.
LES SOUS-SIGNÉS viennent de recevoir...

MOIS DE MARIÉ.
NOUVELLE ÉDITION, augmentée des prières...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

TABAC, ETC.
ON PEUT SE PROCURER CHEZ M. JOHN LEVEY,
RUE NOTRE-DAME,
FUMEURS ET PRISEURS.

AVIS.
Le Soussigné prend la liberté d'informer les importateurs...

AVIS.
Le Soussigné, étant le MEILLEUR situé pour les affaires d'ENCAUTEUR...

AVIS.
Le Soussigné, par une lettre de M. CHIN...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...

COUVRE-PLANS.
A. PATHEAU avec poignées d'argent...

GRILLES.
Polies, Fines, et Noires.

DIAMANTS DE VITIGER.
INSTRUMENTS DE STUB, assortiment très complet.

CRINS pour SIEGES.
Craie, crin, tissu pour tables, corridors et chaudières...

GRAINES DE TREPLE.
LES SOUS-SIGNÉS attendent incessamment...

CHAUSSURES FRANÇAISES.
LES SOUS-SIGNÉS viennent de recevoir...

MOIS DE MARIÉ.
NOUVELLE ÉDITION, augmentée des prières...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

TAPIS ET TEINTURES.
Nouvelle boutique de Teinture.
WILLIAM TAYLOR,
TEINTURIER ET DÉGRAISSEUR DE SOIES ET LAINES.

AVIS.
Le Soussigné prend la liberté d'informer les importateurs...

AVIS.
Le Soussigné, étant le MEILLEUR situé pour les affaires d'ENCAUTEUR...

AVIS.
Le Soussigné, par une lettre de M. CHIN...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...

COUVRE-PLANS.
A. PATHEAU avec poignées d'argent...

GRILLES.
Polies, Fines, et Noires.

DIAMANTS DE VITIGER.
INSTRUMENTS DE STUB, assortiment très complet.

CRINS pour SIEGES.
Craie, crin, tissu pour tables, corridors et chaudières...

GRAINES DE TREPLE.
LES SOUS-SIGNÉS attendent incessamment...

CHAUSSURES FRANÇAISES.
LES SOUS-SIGNÉS viennent de recevoir...

MOIS DE MARIÉ.
NOUVELLE ÉDITION, augmentée des prières...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

ADRESSES.
Magasin d'Entrepôt, No. 15,
RUE ST. JEAN BAPTISTE No. 20.

AVIS.
Le Soussigné prend la liberté d'informer les importateurs...

AVIS.
Le Soussigné, étant le MEILLEUR situé pour les affaires d'ENCAUTEUR...

AVIS.
Le Soussigné, par une lettre de M. CHIN...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...

COUVRE-PLANS.
A. PATHEAU avec poignées d'argent...

GRILLES.
Polies, Fines, et Noires.

DIAMANTS DE VITIGER.
INSTRUMENTS DE STUB, assortiment très complet.

CRINS pour SIEGES.
Craie, crin, tissu pour tables, corridors et chaudières...

GRAINES DE TREPLE.
LES SOUS-SIGNÉS attendent incessamment...

CHAUSSURES FRANÇAISES.
LES SOUS-SIGNÉS viennent de recevoir...

MOIS DE MARIÉ.
NOUVELLE ÉDITION, augmentée des prières...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

FERRONNERIE AMERICAINE.
LES SOUS-SIGNÉS ayant complété leurs arrangements...

AVIS.
Le Soussigné prend la liberté d'informer les importateurs...

AVIS.
Le Soussigné, étant le MEILLEUR situé pour les affaires d'ENCAUTEUR...

AVIS.
Le Soussigné, par une lettre de M. CHIN...

AVIS.
LES SOUS-SIGNÉS continuent le commerce...

FORMATION DE SOCIETE.
LES SOUS-SIGNÉS donnent AVIS, qu'ils ont formé...

FERRIER et CIE
REÇOIVENT ACTUELLEMENT EN ASSORTIMENT...